

Vale la pena

Nath et Xav
'Vaille que Vaille'

Lettre n°7 : Bolivie

Guayaramerim - Saint-Pedro de Atacama (Chili)
15 octobre 2004 au 13 avril 2005

Mi octobre 2004, zone frontalière Brésil – Bolivie en Amazonie. Nous faisons nos "tchao" et "grande é fraternal abraço" à Berto et ses parents qui nous ont accueillis à Guajara-Mirim, petite ville en bordure du Rio Mamoré. De l'autre côté de la rive, on aperçoit sa jumelle, la ville de Guayaramerim… c'est là-bas que commence pour nous la Bolivie. Le cœur serré nous embarquons. Nous quittons le Brésil, cette autre famille, cet autre cercle d'amis …

Bienvenidos Gringos ?!

Une fois avoir péniblement débarqué nos vélos chargés, et accédé en haut du quai bolivien, nous restons assis de longues minutes face au Brésil, ce pays qui nous a tant donné… Les yeux dans le vague, nous ne parlons pas entre nous, encore moins avec les boliviens qui semblent bien distants au 1er abord. Et on constate bien vite dans les rues qu'ils paraissent aussi très lointains entre eux : Pas un "bonjour", pas même un "merci" ni un "au revoir"! «Tiens, étonnant!» Encore moins un sourire. «Oups! Surprenant vraiment» Les regards sont ternes, fuyants, les visages fermés, les yeux sans étincelle, la voix sans intonation. Pas l'ombre d'un battement de sourcils, ni même celle d'un pincement de lèvres ne viennent trahir ce climat plutôt…"frio". «Vraiment démoralisant!» C'est le choc des températures. Avec les 40°C que le thermomètre affiche à l'ombre, y'a de quoi attraper un chaud et froid! Nous restons pétrifiés. Le ton vient de changer. L'orage vient de s'abattre sur nous! Quel contraste d'énergie entre ces deux peuples voisins! "Saudade do Brasil", «La nostalgie du Brésil n'est pas prête de nous quitter» se dit-on en portugais, alors que nous devrions faire l'effort à présent de parler espagnol.

Mais voilà qu'apparaissent Alain, Fabien et Carola. Ce trio Français aventurier nous offre des pintes de fou rire et chasse bien vite notre blues en nous racontant leurs péripéties à bord de leur zodiac ou à la rencontre des indigènes. Le ton se fait bientôt plus grave dès que nous leur apprenons notre futur itinéraire. «Non, n'empruntez pas cette route du nord-ouest en direction de La Paz car vous traverserez la zone de production de la coca (cette feuille qui permet de produire la cocaïne). Si les prises d'otages sont plus rares qu'en Colombie, les pillages sont courants envers les gens à la peau blanche comme nous : les "gringos"!».

Plan de route modifié, nous n'avons donc pas d'autre issue que celle de la voie navigable pour rejoindre la ville de Trinidad, au sud-est. Nous patienterons ainsi plusieurs jours avant de dénicher… le bateau. Et quel bateau! Le "Tiburon" (le requin) ainsi se nomme t-il. Et s'il nous est difficile d'estimer l'âge du capitaine -les dents qui lui manquent nous induiraient en erreur- il nous est très facile en revanche de deviner de quelle époque date le "radeau". C'est un vieux, très très vieux requin alors! Pourtant son propriétaire nous affirme qu'il mettra seulement cinq jours pour arriver à bon port. «Une petite croisière» conclut-il. «Tiens, curieux, les autres bateaux annoncent 8 à 10 jours». Le départ est sans cesse retardé et le capitaine finit par dire à Xavier qu'il ferait mieux de prendre un bateau habilité à transporter des passagers, sans trop donner d'explications. «De plus en plus curieux». Mais Xavier pense finalement qu'il y en a plus à apprendre sur les boliviens d'Amazonie en montant sur ce bateau plutôt qu'un autre, et ne dit rien à Nathalie.

Le saint jour et la sainte heure de l'embarquement, notre "Tiburon" n'est pas au rendez-vous devant le poste de la marine marchande. Le capitaine que nous finissons par rencontrer plusieurs heures après nous apprend qu'il est amarré à quelques lieux du port. «Tiens, vraiment vraiment curieux!». Nous montons alors sur une barquette motorisée en fin de journée pour rejoindre notre bateau de croisière. Et là, à mesure que nous approchons, nous découvrons dans la pénombre du crépuscule… un "boat people"!... Gloups! Une cinquantaine d'hommes, de femmes et d'enfants ont installé leur campement de fortune sur les deux barges de marchandises que transborde le bateau. D'autres ont leur maison-pirogue accrochée à l'embarcation afin de pouvoir remonter la rivière sans avoir recours à leur moteur.



Nathalie glousse, blême, pince les lèvres, s'offusque intérieurement… il ne lui manquait que le tailleur et les talons aiguilles pour caricaturer la scène!! «Si je choppais le propriétaire qui nous a dit qu'on serait seul sur le bateau» dit-elle, devant Xavier plutôt amusé qui répond au contraire que c'est le meilleur moyen de voir comment vivent ces gens là. «Oui pas de doute! ».
Non sans peine, nous trouvons un endroit où poser les vélos et les bagages. La nuit est tombée. L'orage menace. La place qui nous est soi-disant réservée pour dormir se situe au-dessus des machines, avec pour unique séparation un plancher qui tremble au rythme des vibrations du moteur. Un sommier à lattes, large de 70 cm, est posé là à côté de la table sur laquelle nous attend une piètre assiette de riz. Insupportable de dormir ici. Après notre repas frugal, nous installons à notre tour notre campement dans le recoin d'une barge, parmi les marchandises. Alors que nous essayons de trouver le sommeil dans cette "galère", la pluie violente vient parachever notre sentiment de partir à la dérive sur "le radeau de la méduse".

La vie de bateau

Après une nuit bruyante, agitée et imbibée, c'est le petit-déjeuner qui nous passe sous le nez pour s'être réveillés une demi heure en retard… aller, bam! une claque de plus! Mais à voir le déjeuner dans nos assiettes, trois heures plus tard, on se dit qu'on a peut-être finalement rien raté. Une bonne souplette bien grasse accompagnée d'un morceau de manioc bouilli viennent d'abord ouvrir le repas. Miaaam… Arrive ensuite la "fin du faim"… le gloubiboulga : du riz, des pâtes, des patates et une pincée de hachis de viande séchée au soleil, longuement mitonnés dans une grande marmite, puis touillés jusqu'à obtention d'un mélange épais et gluant, le tout assaisonné



A bord du Tiburon